

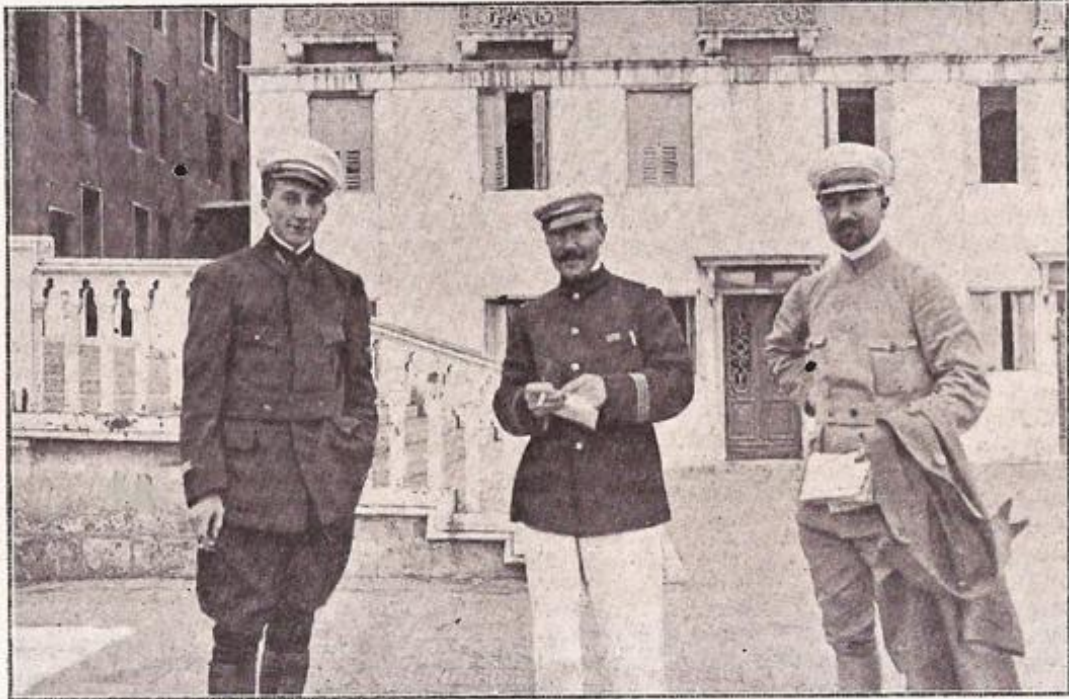
ROULIER Jean Jules Henri



Enseigne de vaisseau
Jean ROULIER



• *L'Illustration*, n° 3.775, 10 juillet 1915, p. 50.



LES AVIATEURS FRANÇAIS A VENISE. — *Phot. Robert Vaucher.*

Plusieurs aviateurs français ont été mis à la disposition de l'Italie et sont partis, joyeux, aider à vaincre nos amis et alliés. Trois d'entre eux, notamment, veillent sur Venise, défendent contre les agressions de l'ennemi tous les joyaux dont est sertie la couronne de la Reine de la Mer : ce sont les lieutenants de vaisseau Reynaud (chef du centre), Conneau-Beaumont et l'enseigne Roulier. Ils opéraient naguère à l'extrême front Nord, sous le ciel gris des Flandres ; les voilà sillonnant l'azur du ciel adriatique. « Chaque jour ils prennent l'air, nous écrivait, il y a trois semaines, notre collaborateur M. Robert Vaucher, et les Autrichiens n'osent plus, depuis qu'ils sont là, se risquer sur Venise. »

Ils ont été accueillis, eux et les marins qui les accompagnent et les secondent, avec la plus extrême faveur. Notre collaborateur a été témoin, certain jour, de cet épisode qui dit assez combien on les aime et les fête. C'était place Saint-Marc, où la musique municipale donnait un concert : « Tout à coup, dans le ciel bleu, un ronflement de moteur se fait entendre. Puis, débouchant derrière les coupoles de Saint-Marc, un hydravion aux couleurs françaises passa lentement, frôlant le Campanile... La musique interrompit instantanément le morceau qu'elle exécutait et entonna la *Marseillaise*. En même temps, ce fut dans la foule un grand cri : « *Evviva la Francia !* » et l'on se précipita vers la Piazzetta pour voir évoluer au-dessus des lagunes l'appareil français, élégant et rapide. »

Tout récemment, l'un des hardis pilotes, l'enseigne Roulier, se signalait à l'attention et justifiait la confiance des Vénitiens en laissant tomber, de 15 mètres de hauteur, deux bombes sur un sous-marin autrichien, dans le Nord de l'Adriatique. Les deux bombes firent explosion très près du bateau, et il est permis de croire qu'elles ne furent pas inefficaces.

Roulier

Né le 11 août 1891 à Paris, au 23, rue de Lille (VII^e Arr.), et domicilié à Paris (VI^e Arr.). Tué en combat aérien le 15 août 1916 au dessus du port de Trieste (*alors Autriche-Hongrie*), lors d'un raid de bombardement des installations portuaires qu'il effectuait à bord de l'hydravion F.B.A. 150 cv n° 308, avec pour observateur et lanceur de bombes le quartier-maître **Auguste Henri COSTEROUSSE** ; abattu par l'aviateur austro-hongrois **Gottfried von BANFIELD** qui pilotait l'hydravion Löhner L. 16 [Acte de décès établi le 16 août 1916 à Venise et transcrit le 12 oct. 1916 à Paris (VI^e Arr.) : *Registre de transcription des actes de décès du VI^e arrondissement de la ville de Paris, Année 1916, f° 68, acte n° 315 ~ Initialement inhumé à Venise dans le carré militaire du cimetière de l'île San-Michele ; corps rapatrié en France en 1919 et inhumé à Paris dans le cimetière du Montparnasse*]

- Fils de **Jules Auguste Clément Marie ROULIER**, né le 29 juillet 1852 à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche) et décédé le 24 mars 1913 à Paris (VI^e Arr.), avocat général près la Cour d'appel de Paris [Conseiller à la Cour de cassation en fin de carrière], et de **Marie Alice CROS**, née le 13 février 1863 à Longjumeau (Seine-et-Oise — aujourd'hui Essonne), sans profession ; époux ayant contracté mariage à Paris (VII^e Arr.), le 28 mai 1889 (*Registre des actes de mariage du VII^e arrondissement de la ville de Paris, Année 1889, suppl. f° 29, acte n° 330 ~ Registre des actes de naissance du VII^e arrondissement de la ville de Paris, Année 1891, f° 66, acte n° 1.195*).

Carrière militaire

Classe 1911, n° 1.794 au recrutement de la Seine, 3^e Bureau.

Admis à l'*École navale* en 1908 à la suite du concours ouvert la même année, étant classé 19^e sur une liste de 55 élèves (*Déc. min. 13 sept. 1897, J.O. 14 sept. 1897, p. 5.214*).

Engagé volontaire pour trois ans le 17 octobre 1908 à la mairie de Brest au titre du 2^e *Dépôt des équipages de la flotte*, à Brest. Arrivé au corps le même jour, matricule n° 93.305 – 2.

Par décision ministérielle du 30 août 1910 (*J.O. 31 août 1910, p. 7.362*), nommé au grade d'aspirant de 2^e classe à compter du 1^{er} octobre 1910, étant classé 1^{er} sur une liste de 53 élèves.

Embarque ensuite sur le croiseur **Duguay-Trouin** (Capitaine de vaisseau **François Marie Louis de la CROIX de CASTRIES**, commandant), de l'*École d'application des aspirants*, à Brest.

Par décret du 10 août 1911 (*J.O. 12 août 1911, p. 6.802*), promu au grade d'enseigne de vaisseau de 2^e classe à compter du 5 octobre 1911, étant classé 1^{er} sur une liste de 51 élèves. Attaché au port de Toulon (*J.O. 18 août 1911, p. 6.895*).

En Septembre 1911, destiné au croiseur cuirassé **Dupleix**, dans la *Division navale de l'Extrême-Orient* (*J.O. 8 sept. 1911, p. 7.352 — Liste de destinations*). En 1912, fait partie de l'état-major général du contre-amiral **Henri Augustin CALLOCH de KÉRILLIS**, commandant la division (*Annuaire de la Marine 1912, p. 750*), ayant son pavillon sur le croiseur cuirassé **Dupleix** (Capitaine de vaisseau **Édouard Adolphe VERGOS**, commandant).

Au 1^{er} janvier 1913, embarqué sur l'avis-torpilleur **D'Iberville** (Capitaine de frégate **Louis Prosper Michel Auguste ROMIEUX**), dans la Division navale de l'Extrême-Orient (*Annuaire de la Marine 1913, p. 778*)

Par décision ministérielle du 4 avril 1913 (*J.O. 5 avr. 1913, p. 3.056*), bénéficie d'un congé de convalescence de 3 mois à solde entière à compter du 3 avril 1913.

En Juin 1913, destiné au torpilleur d'escadre **Bisson** (Lieutenant de vaisseau **François Georges TERLIER**, commandant), dans la 6^e Escadrille de la 1^{re} Armée navale (*J.O. 23 juin 1913, p. 5.448 — Liste de destinations ~ Annuaire 1914, p. 797*)).

Par décret du 30 août 1913 (*J.O. 1^{er} sept. 1913, p. 6.802*), promu au grade d'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe à compter du 5 octobre 1913.

En Mai 1914, destiné l'Aviation maritime (**X.**, commandant), à Fréjus (*J.O. 13 mai 1914, p. 4.333 — Liste de destinations*). Alors embarqué sur le torpilleur d'escadre **Hussard** (Capitaine de frégate **Antonin Henri ESTOURNET**, commandant) (*Ibid.*).

Affecté à compter du 25 mai 1915 au Centre d'aviation de Venise (Lieutenant de vaisseau **Antoine Lucien REYNAUD**, commandant).

Brevet de pilote de l'Aéroclub de France n° 2.016 obtenu le 14 juin 1915 sur avion *Farman*.

Distinctions honorifiques

- Cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants (*J.O. 18 août 1915, p. 5.780*) :

Roulier (J.-J.-H.), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe : pilote habile et courageux, a réussi au cours d'un vol récent à lancer deux bombes sur un sous-marin ennemi.

« **Roulier (J.-J.-H.)**, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe : pilote habile et courageux, a réussi au cours d'un vol récent à lancer deux bombes sur un sous-marin ennemi. »

- Cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants (*J.O. 3 sept. 1916, p. 7.926*) :

M. Roulier (Jean-Jules-Henri), enseigne de vaisseau : pilote-aviateur, hardi et courageux, qui s'est signalé dans de nombreuses opérations. Tué à l'ennemi au cours d'un combat aérien ; déjà cité à l'ordre de l'armée.

« M. **Roulier (Jean-Jules-Henri)**, enseigne de vaisseau : pilote-aviateur, hardi et courageux, qui s'est signalé dans de nombreuses opérations. Tué à l'ennemi au cours d'un combat aérien ; déjà cité à l'ordre de l'armée. »

- Honoré par l'Italie de la *Medaglia alla valore militare* (Argent).

- Par arrêté du Ministre de la Marine en date du 4 juin 1919 (*J.O. 7 juin 1919, p. 5.933 et 5.933*), inscrit à titre posthume au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier dans les termes suivants :

Roulier (L.-J.-N.), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, pilote aviateur : pilote aviateur hardi et courageux, qui s'est signalé dans de nombreuses opérations. Tué à l'ennemi au cours d'un combat aérien. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

« **Roulier (J.-J.-H.)**, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, pilote aviateur : pilote aviateur hardi et courageux, qui s'est signalé dans de nombreuses opérations. Tué à l'ennemi au cours d'un combat aérien. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

□ Croix de guerre avec deux palmes.

• L'Aérophile, n^{os} 21-22, 1^{er}-15 novembre 1915, p. 343.

NOS MORTS

Comment périrent glorieusement l'enseigne de vaisseau Jean Roulier et son mécanicien Costerousse

Dans le dernier numéro de l'« Aérofile » (p. 273), nous relations sommairement la mort glorieuse de l'enseigne de vaisseau Jean Roulier et de son mécanicien, le matelot Auguste-Henri Costerousse, tués à l'ennemi.

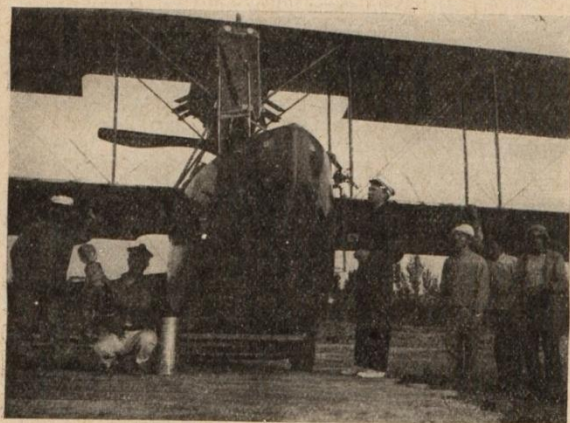
C'est le 15 août et non le 20 que périrent ces deux vaillants soldats de l'air, au cours d'une expédition de bombardement contre Trieste, expédition partie de Venise et composée de cinq avions de bombardement italiens, de deux français et deux avions de chasse.

Arrivée à proximité des buts à atteindre, l'expédition était attaquée par des appareils de chasse autrichiens. A bord de son hydravion moins maniable, l'enseigne de vaisseau Jean Roulier était aux prises avec un rapide « Löhrer », lorsqu'il fut frappé d'une balle au cœur. L'hydravion parut descendre normalement pendant quelques instants, puis après avoir piqué, il se retourna. A ce moment le corps du pilote tomba à la mer. L'appareil vola encore un certain temps, le plan supérieur en bas et deux bombes tombèrent, ce qui fit supposer que le mécanicien, encore vivant et de sang-froid, les avait déclanchées. Quelques instants après, l'appareil glissait sur une aile et venait s'écraser sur les flots d'une hauteur de 200 mètres à 5 milles du château de Miramar.

Un torpilleur italien accourut à toute vitesse malgré le feu des batteries de côte.

Le corps de l'enseigne Jean Roulier put seul être retiré de l'eau mais non celui du matelot Costerousse, car les Autrichiens dirigèrent aussitôt leur tir sur l'appareil abattu.

L'enseigne de vaisseau Jean Roulier, né le 11 août



L'enseigne de vaisseau Jean ROULIER auprès de son avion « Le Pen » quelques instants avant son dernier voyage, 15 août 1916.

1891 à Paris, titulaire du brevet de l'Aé. C. F. n° 2016, obtenu le 14 juin 1915, sur M. Farman, était un de nos officiers de marine devant qui s'ouvrait le plus bel avenir. Sorti de l'Ecole navale avec le n° 1 de sa promotion, il avait déjà commencé quelques mois avant la guerre son apprentissage de pilote. Il fit les premiers mois de la campagne sur un contre-torpilleur dans la Manche, compléta ensuite son instruction d'aviateur à l'aérodrome de Chartres, puis à Saint-Raphaël où il collabora quelque temps avec son célèbre camarade Beaumont (lieutenant de vaisseau Jean Conneau), le héros du Circuit Européen, au travail délicat d'étude et de mise au point des avions de la marine.

Mais il avait hâte de prendre une part directe à la guerre aérienne. Envoyé à Grado, ville reconquise par les Italiens, il reçoit une première blessure. A peine rétabli en juillet 1915, il bombarde et met hors de combat un sous-marin autrichien, n'hésitant pas à descendre à 15 mètres des flots pour mieux atteindre son but. Peu de jours avant sa mort, il s'était tiré à peu près indemne d'une chute de 30 mètres de hauteur et un peu plus tard encore, d'un incendie d'appareil en plein vol. Il avait été cité à l'ordre de l'armée (Voir « Aérofile » des

1^{er}-15 octobre 1915, page 235). D'Annunzio, dont il était l'ami, avait rendu hommage à son courage et à son caractère. Ses camarades avaient pour cet officier d'élite, pour cet héroïque aviateur, la plus profonde estime et la plus chaleureuse sympathie.

La dépouille mortelle de l'enseigne Roulier fut transportée à Venise, où eurent lieu des funérailles grandioses.

Mme Alice Roulier, mère de l'aviateur, a envoyé à l'amiral Thaon de Revel, pour l'escadrille d'aviation de Venise, une « Victoire ailée », œuvre d'un sculpteur français. Cet envoi était accompagné d'une lettre pleine de noblesse, disant :

« Que ce souvenir éternise dans votre Venise sublime de sacrifice offert avec une grande et ardente générosité par mon fils héroïque et bien-aimé et soit pour l'Italie, notre noble alliée, le gage de reconnaissance d'une mère française qui a donné à la cause sacrée de la liberté tout ce qu'elle avait de plus cher. »

- Registre des actes de naissance du VII^e arrondissement de la ville de Paris, Année 1891, f^o 66, acte n^o 1.195).

Roullet 1195 L'an mil huit cent quatre vingt onze, le trois août à dix heures du matin, acte de naissance de :

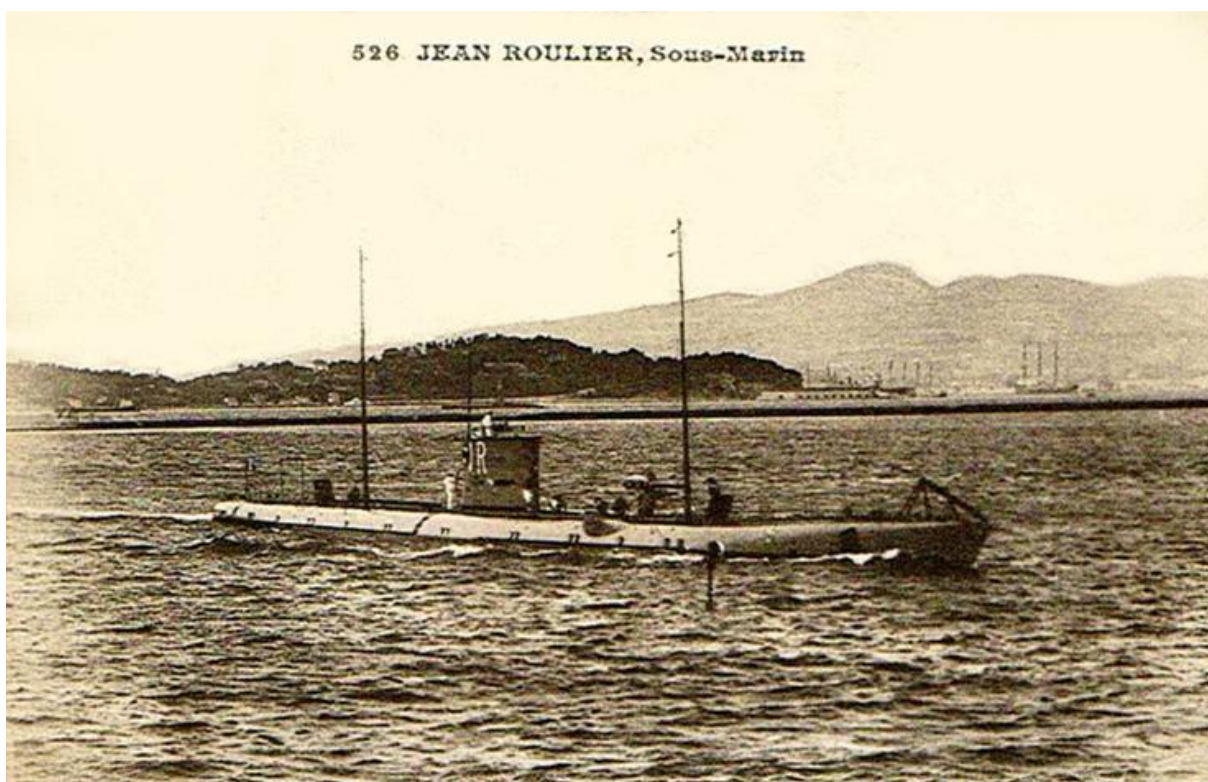
Jean Jules Henri Roullet, d'une naissance légitime, âgé de cinq heures du matin, rue de Lille 23, fils de Jules Auguste Clément Marie Roullet, âgé de trente deux ans, avocat général à la Cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie Alice Cros, âgée de vingt huit ans, sans profession, mariée, domiciliée comme d'habitude. D'une famille honorable. Marie Louise Gustave Duchesne, médecin au même hôpital de l'Etat civil du département de la Seine, officier de l'Instruction publique, médecin de l'infirmerie de l'Hotel Dieu de la rue de la Harpe, et de Robert Montard-Martin, âgé de quarante ans, médecin de l'Hotel Dieu de la rue de la Harpe, et de Victor Fauchon, Villeprieux, âgé de vingt six ans, étudiant en médecine, domicilié rue Montmartre 20, témoins qui ont signé avec le déclarant et nous après lecture.

Roullet Montard-Martin Fauchon

- Registre de transcription des actes de décès du VI^e arrondissement de la ville de Paris, Année 1916, f^o 68, acte n^o 315.

Roullet 315 Consulat de France à Venise: L'an mil neuf cent seize, et le deux août à dix heures du matin, acte de décès de Roullet, Jean, Jules, Henri, âgé de vingt cinq ans, décédé de la Croix de guerre, sans paille, instructeur de recrutement de première classe, né à Paris le trois août mil huit cent quatre vingt onze pour la France, de la Haute Adriatique, Registre civil: fils de Jean Jules Auguste Clément, Roullet, et de Marie Alice Cros, sans profession, domiciliée à Paris, dressé par nous, Edmond Joseph, Venise, Perroud, Consul, chargé du Vice-Consulat de France à Venise, officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Codio, Joseph, deuxième commis, âgé de trente deux ans, et de Canclieri, Dominique, matelot, français, âgé de trente et un ans, tous deux affectés au Centre d'aviation maritime française de Venise, domiciliés à Venise, qui ont signé avec nous, après lecture, les signatures: En présence de vingt quatre autres mil neuf cent seize à une heure du soir par nous, Constantin Perry, adjoint au maire du sixième arrondissement de Paris.

Jean-Roulier, ex-***U-166*** allemand — Sous-marin
dit « *de grande patrouille* » (1919~1935).





Daniel LAHEYNE
21 septembre 2020